

L'anticipation du conceptuel

Dans les cours de Fribourg de 1919-23 [qui anticipent la rédaction d'*Être et temps* (publié en 1927 mais largement préparé par ces cours et surtout par les premiers cours de Marbourg), à l'encontre du modèle encore dominant dans le monde universitaire allemand – le néokantisme de Marbourg et de Heidelberg et la phénoménologie husserlienne –], Heidegger éprouve le besoin méthodologique de ne pas en rester à une théorie transcendantale de la connaissance mais d'édifier une « science originaire » (*Urwissenschaft*) susceptible de décrire non pas les objets théoriques de la connaissance mais le mouvement toujours premier de la vie préthéorique. A ce titre, il qualifie cette méthode de « phénoménologie », plus exactement de « phénoménologie herméneutique » – toute la question étant de savoir si le programme n'est pas contradictoire dans les termes mêmes de sa formulation. Indépendamment de ces considérations qui ne sont pas sans rapport avec le problème de savoir ce qu'il convient d'appeler un « concept phénoménologique » mais qui sont encore trop générales, j'aimerais me consacrer ici à une différence conceptuelle qu'introduit Heidegger dès le cours de 1919-1920 (GA 58, *Die Grundprobleme der Phänomenologie*) : entre les « concepts d'ordre » (*Ordnungsbegriffe*) et les « concepts expressifs » (*Ausdrucksbegriffe*). Pour assurer la possibilité d'une science originaire de la vie qui puisse indiquer conceptuellement non seulement les objets théoriques mais aussi le fait primaire et préthéorique de la vie, il lui faut en effet justifier la possibilité d'une saisie conceptuelle du préthéorique. C'est à ce dessein qu'il forge la notion de « concept expressif » : les seuls « concepts phénoménologiques » à ses yeux, qui, à la différence des concepts d'ordre, sont des concepts d'abord formels, déterminés non pas par déduction d'une classe plus générale mais par « indication formelle » du mouvement même de la vie lui-même expressif. C'est ce mouvement de détermination des concepts phénoménologiques, éminemment herméneutique (pour Heidegger) que j'entends dans un premier temps examiner.

La deuxième question que je poserai (outre celle du mouvement de spécification de ces concepts), et qui est intimement liée, c'est celle du présupposé d'une telle indication formelle. Heidegger émet l'hypothèse, que l'on retrouve encore dans le §32 d'*Être et temps*, que l'on peut déterminer le conceptuel par indication formelle car nous en disposons toujours déjà d'une « anticipation » : d'un *Vorgriff*. Les articulations aspectuelles que le concept exprime discursivement seraient déjà « anticipées » prédiscursivement. C'est dire que le concept phénoménologique, selon Heidegger, se spécifie en indiquant l'objet décrit/compris (en l'occurrence le mouvement de nos vécus) car cet objet, même préthéorique, n'est jamais indéterminé mais toujours articulé dans un *Vollzug*. La thèse de la spécification des concepts, à même leur contact « expérientiel » avec le phénomène, semble alors indissociable de l'hypothèse herméneutique de l'absence d'indétermination du pré-conceptuel et de la dissolution de la perception dans un régime immédiatement significatif de la compréhension. C'est l'hypothèse contestable que l'on examinera dans un deuxième temps.

I. La typologie des concepts.

1. Une distinction de la psychologie : concepts descriptifs et concepts fonctionnels (ou explicatifs)

Je propose donc de partir du travail de distinction qu'opère Heidegger sur les concepts. Il y travaille principalement (du moins à ma connaissance) dans le « supplément B » (Anhang B) (p. 241-245) de l'édition du cours de 1919-20 déjà cité.

Pour introduire sa propre distinction, Heidegger part au préalable d'une distinction que feraient les « psychologues »¹ entre les « concepts descriptifs » (*Beschreibungsbegriffe*) et les concepts dits « explicatifs » ou « fonctionnels » (*Erklärungs- et Funktionsbegriffe*).

Heidegger commence par rappeler qu'un « concept » en général est une « connexion de caractères distinctifs » (« *Zusammenhang von Merkmalen* »). Le propre des « concepts descriptifs » (comme les concepts de couleur, de tons, etc.), c'est que leurs caractères distinctifs ne sont toujours donnés que par « intuition immédiate » (*unmittelbare Anschauung*). En revanche, les caractères distinctifs des « concepts fonctionnels » (ou explicatifs) ne sont pas donnés immédiatement dans l'intuition. Heidegger prend l'exemple du conseil de « seuil » (*Schwelle*), d'« erreur de mémoire » (*Gedächtnistäuschung*) ou d'« émoussement du sentiment » (*Gefühlsabstumpfung*). Si j'écoute en boucle la même mélodie, par effet d'accumulation, je vais la trouver pénible même si elle m'avait plu la première fois. C'est ce que Heidegger nomme l'« émoussement du sentiment » (*Gefühlsabstumpfung*). Autre exemple, je me souviens d'une brève expérience que j'ai eue et je la note. Un an après, je repense au souvenir et je crois m'en souvenir de la manière dont il s'est passé. Mais si je compare avec ce que j'avais noté, je note de grosses différences. C'est l'« erreur de mémoire » (*Gedächtnistäuschung*)². Ces concepts « fonctionnels » ou « explicatifs » organisent les intuitions, les classent, en opérant par accumulation, comparaison, etc. Ce sont des concepts théoriques comparables à des concepts physiques comme l'« indice de réfraction » (*Brechungsindex*), « la longueur d'onde » (*Wellenlänge*), etc.

Or Heidegger veut montrer que les « concepts descriptifs » tels qu'ils sont définis par les psychologues, même s'ils sont censés reposer sur une « intuition immédiate », restent eux-mêmes des « concepts d'ordre », c'est-à-dire des concepts qui relèvent de « classifications ». Tels que les psychologues les forgent, les concepts de « couleur », « ton » s'ordonnent en classe : ils relèvent de la classe des « apparitions/phénomènes » (*Erscheinungen*)³ qui relève elle-même de celle des « représentations », etc. Les psychologues partent donc du principe que les concepts de la « sphère psychique » sont « classifiables » : selon « une répartition des vécus entre actes intellectuel et émotionnel » pour commencer. Ils partent surtout de l'idée d'une « substance psychique » (*Seelensubstanz*). Aussi la prétendue description immédiate est-elle guidée par une « tendance d'ordonnement » (*Ordnungstendenz*).

Dans ces conditions, Heidegger en conclut, je cite :

Il n'existe pas de différence essentielle entre les concepts descriptifs et les concepts fonctionnels (concepts explicatifs). [Car tous ces concepts ne sont pas tirés d'un rappel [*Vergegenwärtigung*] de la diversité des vécus mais bien plutôt de la mise-en-relation (« In-Beziehung-Setzen ») des vécus avec les vécus ou de l'excitation avec le vécu », (GA 58, p. 245).]

Aussi, tous ces concepts psychologiques, que ce soient les concepts dits descriptifs ou fonctionnels sont pensés comme des concepts d'ordre. Dans un cas comme dans l'autre, ces concepts sont spécifiés par « classification ». Notons au passage qu'il s'agit cependant de deux types bien différents de classification. Si la première, comme le note très bien Heidegger – je vais le montrer dans un instant – opère par « généralisation essentialisante » : c'est-à-dire suppose une essence commune et une stratification de cette essence (passage du « rouge » à la « couleur » au « phénomène/apparition » à la « représentation », etc.), la classification des concepts fonctionnels semble plutôt opérer par « comparaison » et par expérience, une piste féconde à retenir mais que Heidegger délaisse.

¹ GA 58, p. 243. De même pour les prochaines citations.

² Pour tous ces exemples, voir encore GA 58, p. 245.

³ à vérifier « phénomènes » ?

Heidegger s'intéresse bien plutôt au premier type de classification, celui qui régirait l'ordonnement des « concepts descriptifs » selon les psychologues. La critique est menée à plusieurs endroits et il faut noter que c'est elle qui contribue à justifier l'introduction d'une méthode alternative d'indication formelle (on y revient plus bas). Cette méthode de classification des « concepts descriptifs » présente en effet le problème de présupposer un « concept essentiel » (*Wesenbegriff*) dont tous les autres seraient dérivés par *déduction*. Le principal reproche qu'adresse Heidegger à une telle déduction, c'est qu'elle procède par « *objectivation* ». Les concepts qui en sont issus, loin de provenir directement du phénomène à décrire comme ils prétendent le faire dans le cas des « concepts descriptifs », commencent par « objectiver » les phénomènes vécus pour les ordonner ensuite dans des classes d'objet. Or, le « savoir originaire » (*Ursprungserkennen*) doit précisément éviter la voie de l'objectivation. Si on coupe les connexions expressives de la vie, elles perdent leur caractère propre et deviennent des objets. (p. 244).

[Par ailleurs, deuxième problème qui concerne plus exclusivement la spécification des « concepts psychologiques ». Comme le note Heidegger, ses concepts qui sont issus de la réflexion des psychologues, sont menacés par différents dangers dont les psychologues sont conscients : le psychologue « parle de l'effet perturbateur (*störenden*), de refoulement (*verdrängenden*) et suggestif (*suggestierten*) de l'observation psychologique. » (p. 244) Ce n'est évidemment pas sans affecter ni perturber la description.]

Aussi, Heidegger propose-t-il de déplacer la distinction et de rejeter communément ces deux manières de forger les concepts pour définir une troisième voie, la seule voie phénoménologique à ses yeux. Ainsi distingue-t-il les « concepts d'ordre » des « concepts expressifs ».

2. Concepts d'ordre et concepts expressifs

La notion de « concept expressif » est introduite dans le même « supplément B » du cours de 1919-20, par contraste avec les « concepts d'ordre » : « Les *concepts* de la philosophie ont une autre structure que les concepts d'objet et d'ordre. *Tous* les concepts ont la *fonction formelle de la détermination*. Mais déterminer par *expression*, ce n'est pas déterminer par des schémas d'ordre » (GA 58, p. 262). Reprenons la citation qui les introduit :

Tout comprendre s'accomplit (*vollzieht sich*) dans l'*intuition*. [C'est en elle que se meut le caractère *descriptif* du travail phénoménologique. – Mais *que* doit-on décrire ? On saisit ainsi les descriptions comment une description d'objet, c'est-à-dire comme un assemblage de caractères distinctifs (*Merkmalszusammenfügung*), par exemple une déperdition de caractères distinctifs (*Merkmalsabhebung*) ou la mise en saillie d'un moment (*Momentheraushebung*), et la description s'applique aux « vécus » de telle manière qu'elle les objective, qu'elle les fait objets.] La description doit plutôt être guidée par l'intention de la compréhension, (GA 58, p. 240).

Or les « concepts expressifs » sont précisément les concepts qui sont forgés non pas par déduction d'une objectivation mais qui sont guidés par la compréhension. C'est-à-dire qu'ils partent d'une « intuition » dont Heidegger précise qu'elle peut-être immédiatement expressive (la fameuse « intuition herméneutique⁴ ») car dotée du sens de l'accomplissement qui la comprend. Je me contente de m'appuyer sur un exemple de Heidegger pour expliquer ce mouvement : celui de la description de la couleur de la « tasse de thé » que je bois (§24 du même cours de 1919-20) :

⁴ Pour préciser cette notion, bien connue je crois, voir GA 56/57, p. 120.

Alors que je bois du thé, je prends la tasse dans ma main ; dans la discussion j'ai posé la tasse devant moi. Ce n'est pas tant que je saisis (*auffassen*) quelque chose de coloré ou toutes données sensibles (*Empfindungsdaten*) en tant que chose et cette chose en tant que tasse qui est déterminée dans le temps et dans l'espace, comme quelque chose qui se donne par des successions de perception (*Wahrnehmungssukzessionen*) et qui pourrait éventuellement aussi ne pas exister. « La tasse dans laquelle je bois » remplit sa réalité (*Wirklichkeit*) dans la significativité. Elle est elle-même, GA 58, p. 105.

C'est dire que pour décrire conceptuellement cette tasse, il ne faut pas commencer par l'objectiver par différents « concepts d'ordre » : concepts de couleur, d'espèce, de forme, etc. (concepts par Heidegger comme des concepts théoriques). Il faut d'abord comprendre qu'elle ne prend sens que dans le mouvement dans lequel elle est utilisée (pour boire du thé), un mouvement dont doivent être issus les concepts « expressifs » seuls susceptibles de l'exprimer dans sa significativité. Là où la description objective décrit ces vécus dans une « *déformation* déterminée » (*bestimmte Deformation*), les concepts expressifs qui découlent de la compréhension les décrivent dans leur mouvement significatif.

En conséquence, nous dit Heidegger, ces concepts expressifs, issus du mouvement d'accomplissement d'une compréhension singulière, ne peuvent conceptualiser que le phénomène singulier décrit : « ils n'indiquent que des phénomènes particuliers ». Ils sont par ailleurs toujours formés en situation, dans un environnement donné : « ils ne le montrent que dans un domaine concret » (GA 58, p. 248).

→ Cette première conclusion est à bien des égards aporétiques. Indépendamment du primat qu'elle accorde indûment à la compréhension (l'intuition herméneutique n'est précisément plus une intuition), la question de la possibilité de ces « concepts » expressifs reste ouverte. S'ils sont singuliers, propres à un phénomène particulier, ancrés dans une situation donnée, en quoi sont-ils encore des « concepts » ? Cela a-t-il même un sens de parler de concept « singulier ». Ne sont-ils pas privés de la « généralité » qui semble constitutive de l'idée même de concept ? Ou alors faut-il déduire de l'analyse de Heidegger que l'intuition se donne toujours déjà avec un format conceptuel ?

La « solution » que propose Heidegger est légèrement différente. Il introduit l'idée que les « concepts expressifs » dont nous venons de parler sont en un sens « anticipés » par des concepts qui ne sont ni singuliers, ni même généraux : les « concepts *formels* » fournis par « indication formelle ». Ces concepts formels « n'ont pas encore la fonction des concepts expressifs » (GA 58, p. 248). Et ils indiquent, non pas la généralité, mais la « forme » de ce qui est intuitionné et confèrent ainsi aussi aux « concepts expressifs » qui appliquent cette forme la « formalité » qui en fait bien des concepts.

Le cours de l'hiver 1920-1921 (GA 60. *Phänomenologie des religiösen Lebens*) précise par ailleurs que ces concepts formels de la philosophie, qui sont des concepts de notre quotidienneté comme « vie », « vécu », « je », « moi », « soi », etc. (voir GA 58, p. 248), qui permettent d'indiquer formellement l'expérience vécue selon le format du *Vollzug* où elle est vécue, ne sont pas fixés une fois pour toute mais sont au contraire « vacillants, vagues, divers, fluides » (« *schwankend, vag, mannigfaltig, fließend*, GA 60, p. 4). Ils ont nécessairement une certaine « instabilité » (*Labilität*) car « ils ne se déterminent qu'au cours de la réflexion phénoménologique elle-même », (GA 60, p. 82). C'est ce mouvement d'anticipation du conceptuel, par « indication formelle » et « anticipation » ou « pré-cept » (*Vorgriff*) que j'aimerais en conséquence examiner.

II. L'anticipation formelle du conceptuel

1. Indication formelle vs généralisation

Pour préciser ce mouvement d'anticipation, il me semble nécessaire de dire un mot sur la méthode alors adoptée : celle d'« indication formelle ». Il n'est pas dans mon intention pour autant de proposer un topos d'érudition sur cette riche notion⁵ mais je crois qu'il faut souligner expressément la nature *formelle* de la méthode.

Rappelons d'abord que pour forger la notion, Heidegger s'appuie explicitement (comme il le précise à de nombreuses reprises : par exemple GA 58, p. 216-217 ou GA 60, p. 58 sq.) sur la distinction effectuée par Husserl dans le §13 des *Ideen* ainsi que dans le chapitre final du volume 1 des *Recherches logiques* : entre la « généralisation » et la « formalisation ». Je passe vite là-dessus car vous serez plusieurs, je crois, à en reparler. [Je reprends rapidement les exemples que développe Heidegger dans le cours de 1920-21 (GA 60, §12) pour préciser cette différence. Le passage du « rouge », à la « couleur » à la « qualité sensible » est une « généralisation ». De même le passage de la « joie », à un « affect » à un « vécu ». En revanche, le passage de la « qualité en général », à la « chose en général », à l'« essence », à l'« objet » est une « formalisation » : par exemple le passage du concept de « pierre » à celui d'« objet ». La « généralisation » à la différence de la « formalisation » procède par graduation d'espèce selon des classes de plus en plus générales. Elle suit différentes étapes qui sont déterminées de manière essentielle par une chose (*sachhaltig*). La formalisation en revanche est « libre de toute détermination chosique » (« *sachhaltig frei* » GA 60, p. 58). Elle n'est pas déterminée par « ce qu'est » (*was*) l'objet mais elle est déterminée par la manière dont elle se rapporte à l'objet : la manière dont elle « accomplit » cette relation (*Bezug*) : son *wie*. Aussi, pour reprendre une distinction faite précédemment : les concepts qu'indique l'indication formelle ne sont en aucun cas des « concepts d'ordre ». Ils ne cherchent pas à « régionaliser » le phénomène perçu mais à le comprendre selon le format par lequel il est vécu.]

Ce qui intéresse en premier chef Heidegger avec cette notion d'indication formelle, dans la logique de l'élaboration de la science originaire de l'herméneutique de la facticité, c'est qu'elle est indépendante de tout mouvement de théorisation. Quand elle indique la « pierre », pour reprendre un exemple de Heidegger, elle n'a pas besoin de l'objectiver et de la considérer dans la classification organisée où elle serait censée prendre place. Seule importe dans quelle « connexion significative » (*Bedeutungszusammenhang*), je la comprends. Heidegger insiste en conséquence à plusieurs reprises sur le fait que cette indication formelle est « absolument libre, détachée de toute étape déterminée de la théorisation » (GA58, p. 216-217) et qu'elle ne repose sur « aucune opinion préconçue » (« *keine vorgefaßte Meinung* ») (GA 60, p. 55). Heidegger dit un peu plus loin que : « l'indication formelle est « une *défense*, une *précaution* préalable, pour que reste libre le caractère d'accomplissement [du phénomène] » (GA 60, p. 64). (Notons au passage que ces déclarations sont éminemment contestables dans la mesure où l'indication formelle *présuppose* précisément toujours nécessairement un processus de compréhension et ne se comprend que dans son horizon).

Plus positivement, l'indication formelle est une « méthode » qui est « directrice pour l'explication phénoménologique » (GA 60, p. 55) car elle permet d'indiquer formellement les phénomènes eux-mêmes, tels qu'ils sont vécus. Ainsi, tel que le précise Heidegger dans le cours de 1919-20 : ce qu'est la phénoménologie, ce qu'est un phénomène, ne « peut être indiqué que formellement » (GA 60, p. 63).

Elle indique le format de l'accomplissement dans lequel le phénomène prend sens (boire du thé). C'est « l'explication formelle du sens relationnel à l'intérieur de son *Vollzug* », p. 62. Or, si l'indication formelle parvient à indiquer ce sens d'accomplissement, c'est qu'elle procède elle-même par accomplissement authentique. On ne peut indiquer formellement le

⁵ Je renvoie plutôt aux nombreux et désormais classiques travaux sur la notion. Voir Kisiel, Gens, Dastur, Arrien, etc.

sens d'un phénomène qu'en accomplissement soi-même l'accomplissement qui lui donne sens. Pour être plus concret, il faut rappeler, et ce n'est pas anodin, que c'est essentiellement dans les cours sur la philosophie de la religion de 1919-20 que la notion est mobilisée. Heidegger cherche à y « indiquer » formellement et conceptuellement la forme de vie religieuse des premiers Chrétiens. Une indication formelle par excellence est celle de saint Paul qui dans l'Épître aux Galates I, 11-24, en décrivant l'accomplissement de sa propre conversion, indique ainsi sa foi et le sens de son existence. [De même, pour prendre un autre exemple, on ne peut indiquer le concept formel « historique » pour désigner un vécu et en comprendre le sens que si l'on s'est soi-même déjà engagé de façon historique dans la situation à indiquer (GA 60, p. 55). On pourrait aller jusqu'à dire, mais c'est peut-être une hypothèse hâtive de ma part, que les existentiels (être-au-monde, etc.) que dégage la première section d'*Être et temps* sont précisément les concepts formels non pas déduits par un mouvement de théorisation de l'être mais indiqués formellement par le *Dasein* qui se pose la question de son être.]

Pour résumé, l'indication formelle se caractérise par son caractère non-théorisant et par l'accomplissement qu'elle suppose de celui qui indique. Ainsi seulement sont indiqués les « concepts formels » (« je suis », « je suis historique », « les existentiels », etc.) qui imposent un format aux « concepts expressifs ».

2. L'anticipation du conceptuel

Par l'introduction de cette notion d'« indication formelle », on comprend mieux, j'espère, la manière dont se forment les « concepts formels », qui sont dits « herméneutiques » dans la mesure où ils sont destinés à indiquer le phénomène à décrire lui-même, dans son mouvement, sans le théoriser.

Ces « concepts formels » de la phénoménologie, nous dit Heidegger, délivrent en conséquence une « anticipation » (un *Vorgriff*) formelle et indicative du phénomène perçu en relation avec son « sens d'être » (*Seinssinn*, GA 61, p. 171), ou du moins, pour reprendre le vocabulaire des cours un peu antérieurs : en relation avec la manière dont la vie s'accomplit en situation (la manière dont je bois mon thé). La notion est énigmatique et Heidegger le concède à plusieurs reprises :

Comment « sont » les anticipations ? Comment détermine-t-on des anticipations existentielles ? C'est un choix. A partir d'où sont-elles saisies ? Quels sont les « points de vue » du choix ? Elles sont saisies sur la base de ce qu'exige l'objet, de ce qu'il est et de comment il est et on l'obtient : de la préoccupation (*Bekümmern*) dans et à partir de la facticité. Rien de théorique. Non pas une relation de fondement (*Begründungszusammenhang*) mais plutôt une relation d'accomplissement (*Vollzugs-Zusammenhang*) qui est mienne – adfectus ! GA 61, p. 180.

C'est une anticipation formelle qui indique un sens d'accomplissement mais elle n'est pas « dogmatique » et est sujette à discussion. (GA 61, p. 180) Plus exactement, elle s'érige dans la discussion commune à propos d'une situation concrète. L'anticipation est « inséparable » de la discussion. Ce n'est qu'en discutant avec quelqu'un, en situation, que j'obtiens une anticipation formelle de manière dont la situation est accomplie. Comme le répète Heidegger à plusieurs reprises : ce n'est que dans l'exercice de la langue quotidienne que se forgent ces concepts formels. On trouve à ce sujet une double thèse chez Heidegger :

1- C'est par la *discussion* non dogmatique que se précise la forme des anticipations – les concepts formels – destinés à saisir la vie dans son mouvement ;

2- Ces « anticipations formelles » anticipent par la suite les *concepts* que mobilise la langue de la phénoménologie. C'est déjà ce que nous dit Heidegger dans le cours de 1920-21 :

La langue de la considération chosique n'est pas originelle. On trouve déjà dans l'expérience de la vie facticielle une conceptualité originelle, dans laquelle seulement la conceptualité chosique qui nous est habituelle trouve son origine. On doit accomplir ce retournement dans la conceptualité, sinon il n'y a aucun espoir de saisir jamais la situation. GA 60, p. 85.

C'est le rôle des « concepts philosophiques » formels formés par « anticipation ». Notons qu'on retrouve la même thèse dans le paragraphe 32 d'*Être et temps* : rappelons en effet que l'explicitation antéprédicative (dont est ensuite dérivé le logos) procède par « pré-acquisition » (*Vohabe*), « pré-vision » (*Vorsicht*) et « anti-cipation » (ou « pré-concept ») (*Vorgriff*). Aussi, par l'explicitation, on « anticipe » aussi les concepts par lesquels l'énoncé pourra par suite exprimer l'étant. Plus encore, l'explicitation n'est « concevable » (*begreiflich*) qu'à la faveur de cette prévision et cette anticipation : à condition qu'elle puisse « puiser dans l'étant à expliciter lui-même la conceptualité qui lui appartient » (GA 2, p. 151 [131]).

Voici donc la thèse heideggérienne précisée : l'indication formelle nous fournit une « anticipation » formelle des concepts. Cette anticipation est censée être originelle dans la mesure où elle permet de « conceptualiser » des phénomènes singuliers, dans leur situation propre, sans les théoriser. Ceci dit, une telle exposition est lourde d'un présupposé fort contestable. La possibilité même de l'indication formelle suppose la non-indétermination du matériau indiqué. C'est le point difficile que nous souhaitons souligner dans un dernier temps.

III. L'indétermination déterminée : le matériau du concept

1. La détermination de l'indétermination

L'anticipation que fournit l'indication formelle, on l'a dit, est strictement « formelle ». Elle nous indique selon quelle forme le phénomène à décrire est vécu. Le « *Vollzug* » lui-même est un concept formellement indicatif (GA 61, p. 126).

On a déjà souligné que ces concepts formels présentent une certaine « instabilité », qu'ils ne sont pas « dogmatiquement » posés car ils doivent se spécifier dans le mouvement discursif « de la réflexion phénoménologique elle-même » (GA 60, p. 82). Mais la question se pose de savoir comment cette pure forme conceptuelle rencontre adéquatement un matériau et parvient à la spécifier. Car, comme le dit Heidegger à plusieurs reprises, le « pour quoi » (*wofür*) de l'anticipation purement formelle « requiert la concrétion authentique et facticielle » (GA 61, p. 59. Voir aussi GA 61, p. 42).

A la question de savoir comment le concept formel s'applique à un phénomène concret et parvient à le décrire dans sa spécificité phénoménologique, la réponse de Heidegger est aussi simple que problématique : le concept formel qui indique le phénomène vécu dans son *Vollzug* saisit le phénomène dans sa significativité immédiate car le phénomène en question n'est pas autre chose que cette significativité. Car c'est la tendance propre à la vie facticielle que d'être immédiatement significative. Le « thé » n'est qu'en tant que je lui donne du sens en le buvant ; la « couleur des cheveux de Madame Arnoux » n'aurait de sens (une couleur a-t-elle même un sens ?) qu'en tant qu'elle « apparaît à Frédéric » dans la connexion de sens des éléments de la rencontre amoureuse, etc. Je cite Heidegger : « cette forme est du côté de la direction authentique de la vie ». Aussi, pour se conceptualiser, la « vie n'a pas besoin structurellement de sortir d'elle-même [...] Elle même parle toujours dans sa propre langue » (GA 58, p. 31).

Pour le dire autrement, le concept formel qui indique la forme du *Vollzug* d'un vécu qui s'accomplit au monde indique par là même la significativité propre aux différents phénomènes vécus qui prennent sens (et ne sont que) dans cet accomplissement. La forme du concept n'est pas extérieure au phénomène car « la relation d'accomplissement appartient elle-même au concept de phénomène » (GA 61, p. 85). Aussi, par la compréhension indicative, « par le renversement de la compréhension et de l'intuition », c'est « le phénomène [qui] vient à l'expression » (GA 58, p. 263).

L'hypothèse heideggérienne de la possibilité d'une « anticipation formelle » du concept à même le mouvement du phénomène présuppose donc :

- que le phénomène à décrire ne se donne toujours qu'en tant que doté de significativité, selon un « sens d'accomplissement » (*Vollzugssinn*) délivré par le mouvement où il est vécu et dont il est indissociable. Il serait donné selon une « forme » déterminée par cet accomplissement.

- Que les phénomènes quotidiens sont toujours déjà expressifs, et à ce titre originairement conceptualisables. Je rappelle les citations bien connues de Heidegger : « on doit comprendre le facticiel lui-même comme *expression* » [...] Il y a des directions dans chaque phénomène de vie qui proviennent de motifs déterminés et qui accourent vers des horizons déterminés » (GA 58, p. 257). Aussi, si le facticiel lui-même est expressif, « même ce qui est le plus trivial est signifiant, et pas seulement ce qui est trivial : aussi ce qui est sans valeur » (GA 58, p. 104). « Même le « quelque chose » dont je fais ainsi l'expérience, dont je fais l'expérience en tant que sans détermination, indéterminé, j'en fais l'expérience dans l'*indétermination d'une relation significative déterminée* » (GA 58, p. 106). C'est la thèse heideggérienne bien connue de l'immédiate détermination de l'indétermination.

Le phénomène qu'anticipe le concept formel n'est donc jamais « indéterminé » mais immédiatement déterminé en tant que toujours nécessairement vécu dans un *Vollzug* expressif et connecté à des relations de sens.

2. Matière et forme conceptuelles

Comme je l'ai rappelé d'emblée, Heidegger prétend que la science originaire puise ses ressources, et par excellence ses concepts, dans ce qu'il qualifie à plusieurs reprises d'arrière-plan « irrationnel » (GA 56/57, p. 117) : un arrière-plan délivré du présupposé de la théorisation. Mais y a-t-il vraiment une place pour un tel espace irrationnel et indéterminé ? Heidegger ne lui fait-il pas en un sens violence à ce principe en imposant toujours un format déterminé aux phénomènes : à savoir celui du *Vollzug* dans lequel ils sont compris ?

Plusieurs questions restent ouvertes en conséquence.

La première concerne le statut de cette matière prétendument irrationnelle que rencontre la forme. Jusqu'à quel point est-elle pure réception ? Ne participe-t-elle pas aussi à sa manière à la détermination de la forme. On connaît l'influence du néokantien Emil Lask sur les premiers écrits logiques de Heidegger ainsi que sur ses cours fribourgeois. Pour schématiser excessivement, contre Rickert dont il reste par ailleurs l'interlocuteur privilégié, Lask émet la thèse non-dualiste que c'est seulement en contact avec son matériau (qui peut par ailleurs être une autre forme) que la forme se spécifie et que le sens se détermine. Il faut qu'il y ait contact. C'est une hypothèse que Heidegger retient à sa manière en suggérant à de nombreuses reprises que le concept, quoique formel, est spécifié par contact avec son matériau. Heidegger précise en effet à plusieurs reprises que « formel » « n'est pas le contraire de matériel » (GA p. 61, p. 33) et que la matière exerce un « travail concret » sur la forme (GA 61 p. 27 et p. 32). [Pour illustrer ce travail, à titre d'exemple peut-être

difficilement généralisable, on peut citer les indications que fournit Heidegger à propos des lettres de saint Paul. Le support même de l'expression (à savoir le fait que ce sont des lettres) – leur « matériau » écrit Heidegger – a une incidence directe sur le sens qu'elles expriment et les concepts formels qu'elles indiquent sur les formes de vie des premiers Chrétiens. « Les lettres de Paul sont, en tant que source, plus immédiates que les évangiles composés plus tardivement. [...] Le style de la lettre lui-même est l'expression de l'écrivain et de sa situation » (GA 60, p. 83). Mais il faut noter que l'exemple est éminemment problématique dans la mesure où c'est ici le « style de la lettre » qualifié d'« immédiatement expressif » qui est désigné comme « matériau » de l'indication formelle.]

La deuxième question qui se pose en conséquence, c'est celle de la prise en considération d'une telle matière chez Heidegger. Si la phénoménologie herméneutique entend exercer une prise conceptuelle sur les phénomènes en tant que tels en les saisissant dans les mouvements d'accomplissement des vécus ne passe-t-elle pas outre les phénomènes eux-mêmes. Pour le dire dans les termes du cours de 1919 : le matériau reste-t-il « intact » (unangestastet) ? [Dans l'exemple précédent, Heidegger considère les lettres de Paul et leur témoignage selon un parti pris herméneutique fort : comme immédiatement expressifs en tant que l'expression significative du témoignage d'un converti.] Plus prosaïquement, ce n'est jamais la tasse de thé mais son inscription dans des connexions expressives. Elle serait toujours saisie dans des relations déterminées, selon un format imposé. [On note au passage que c'est là en revanche une conclusion bien peu « laskienne » qui pose au contraire l'hypothèse de la résistance incompressible d'un matériau originaire et authentiquement « irrationnel »].

Cette dernière remarque me permet alors de demander s'il n'est pas cependant naïf de partir du présupposé inverse, à savoir de supposer qu'il serait possible d'avoir un accès conceptuel au phénomène, libéré de toute détermination externe, susceptible de la recevoir dans sa pure donation, sans le déformer. Pour le dire autrement, je me demande si l'un des intérêts de la position du jeune Heidegger, si on essaie de prendre les développements de ces premiers cours au sérieux, n'est précisément pas de poser la question de la détermination du *format* des concepts phénoménologiques. Heidegger nous dit ni plus ni moins que les concepts qui nous permettent d'« anticiper » le réel perçu ou de l'indiquer, s'inscrivent toujours dans un dispositif non pas neutre mais déterminé par un format bien particulier : celui du *Vollzug* de la personne qui anticipe. « Il y a dans l'indication formelle une liaison complètement déterminée (*ganz bestimmte Bindung*) », (GA 61 p. 33). Ce qui me semble évidemment contestable, c'est le choix de ce format. Il est tout sauf clair que la norme en question soit définie par l'« accomplissement » vécu et que la spécification opère par connexion compréhensive. Il y a plusieurs prises descriptives possibles de la tasse de thé : nul besoin de la comprendre selon le format du vécu où elle s'inscrit (ce format n'étant par ailleurs plus celui de la prise perceptive mais « compréhensive »). J'émetts en conséquence l'hypothèse que tout en se trompant de format, Heidegger pressent que le contact avec la réalité est normé par le format des prises que nous exerçons sur lui dans une situation donnée. Le fait que non seulement les concepts qui contribuent à définir les phénomènes adoptent une forme normée par la manière dont ils sont exercés et par le contexte où ils sont formés. Mais que ce format contribue aussi en retour à définir ce qui est réellement perçu comme phénomène.

A titre de conclusion : le but de l'analyse était de soumettre (au moins) trois pistes à la réflexion :

- La première concerne la spécification des concepts. J'ai montré que Heidegger condamnait les « concepts d'ordre » et l'idée d'une classification des concepts. Si sa critique de la formation par « généralisation » me paraît pertinente, reste à voir s'il n'évacue pas trop vite l'hypothèse d'une spécification des concepts par « comparaison ».
- Deuxième piste plus positive. J'ai essayé de montrer que Heidegger accordait une grande importance à l'anticipation « formelle » des concepts expressifs. Cette « formalité » des concepts, qui n'est pas « généralité », leur confère une « instabilité » ou, plus positivement, une « fluidité » qui leur permet de pouvoir s'appliquer à des phénomènes singuliers.
- Troisième piste. Heidegger insiste enfin sur le fait que la spécification par concepts formels opère toujours par « prédétermination » selon un format (celui du *Vollzug*) qui leur confère leur dimension conceptuelle. On peut légitimement se demander si une telle lecture présente moins le tort de toujours présupposer que la matière à décrire est déterminée, que de se tromper de format de détermination en manquant ses variations contextuelles.